

Nous reconnâitrons-nous encore sur les trottoirs ?

Question piège mais ô combien sage ! Non seulement nous risquerons de ressembler aux « hippies » des années soixante-dix vu l'aspect de nos chevelures copieusement garnies, quelques rondeurs supplémentaires seront apparues à notre grande surprise autour de nos tailles, les masques de toutes sortes florissant sur nos visages seront devenus ainsi le nouvel élément de nos garde-robes quotidiennes, mais surtout émergeront de nouvelles mentalités que nous couvons au fil des jours dans le nid de nos réclusions respectives.

La réponse est simple. Si nous voulons garder notre identité profonde et se faire reconnaître de nos amis au retour des beaux jours, nous devons décider sur le champ de rester heureux... tout de suite et là où nous sommes. C'est le seul remède possible. Décidons donc d'être heureux même si ce n'est pas évident. C'est l'une des rares choses qui reste encore en notre pouvoir. Cet impératif correspond d'ailleurs à la remarque de saint Pierre de ce dimanche : "*Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves...*" (1P, 1, 6).

A mi-chemin du confinement, le temps nous paraît bien long et notre patience mise à l'épreuve. D'autant plus que l'espoir de s'en sortir ne paraît pas encore très clair malgré la date butoir avancée sur l'horizon de notre vie sociale. En effet il y a des situations dans la vie de l'homme dans lesquelles il lui est beaucoup plus facile d'entrer que d'en sortir. C'est surtout vrai lorsqu'on y entraîne le corps de toute une nation voire l'humanité entière. Car si jamais le jour de la fin du confinement se fait trop attendre, c'est peut-être parce que la pandémie se transforme déjà en une sorte d'endémie -un dangereux scénario à bannir à tout prix ! L'impact psychomédiatique du phénomène répandu sur l'échelle mondiale est tel qu'on peut, en effet, à juste titre se poser la question si un jour nous arriverons vraiment à nous débarrasser du spectre de cette « vacherie » pour de bon, même lorsque physiquement elle ne sera plus en état de nuire.

Car certaines présences ne nous quittent jamais et marquent à vie notre subconscient. Elles continuent leurs influences ne serait-ce que par les conséquences comportementales qu'elles provoquent chez l'homme, par le chamboulement des valeurs, par la naissance de nouvelles priorités, de modes de fonctionnement, de nouvelles élites autocratiques, de partis ainsi que de lobbies secrets. Et que dire de toutes les attitudes pathogènes émergentes, élaborées par l'effervescence médiatique lors de la crise du Coronavirus comme la méfiance frénétique de l'autre, la sur-autosuffisance aux tendances égoïstes, le repli sur soi ou encore la peur de l'air qu'on respire... Et même si la nature humaine ne change pas ou peu, il est évident que " the day after", lorsqu'il viendra, fera des dégâts. Alors un nouveau monde va surgir qu'on le veuille ou non. Reste à souhaiter qu'il ne s'avère ni meilleur ni pire mais qu'il soit juste - bon.

Ainsi donc nous commençons à nous fatiguer produisant moins de parenthèses humoristiques ou esthétiques dans la durée du confinement comme ces mille et une blagues sympathiques ou gentils messages que nous nous sommes envoyés tout au début. Et c'est normal. Restons naturels. Certes, une lumière semble surgir au bout du tunnel mais tout en obscurcissant encore ses contours. Entre chaque matin où nous nous pinçons comme pour vérifier si nous ne sommes pas dans un film de science-fiction et chaque soir où nous décomptons nos morts au rythme du bilan rituel fait par l'Oracle de la Santé Nationale, nous nous faisons une raison pour tenir bon. Certes, la lassitude gagne les rangs des citoyens exemplaires en fragilisant leur volonté de rester chez eux pour sauver les vies comme le répète à l'infini le bel hashtag publicitaire. Pour ne pas faillir en chemin, nous avons besoin d'un nouveau support faisant grandir notre désir d'être utiles. Nous avons tous besoin d'un nouveau cap pour pouvoir nous réinventer encore et encore.

Tels des clercs prenant appui sur de petites consoles décoratives en bois fixées à la partie inférieure du siège pliant d'une stalle de chœur de nos églises leur permettant de se tenir relativement droit lors des longues heures des offices divins, nous avons besoin d'astuces semblables pour rester debout et éveillés face à la menace qui nous dépasse et plombe notre bon moral. Ce n'est pas sans raison d'ailleurs qu'on a donné à ce petit élément d'architecture ecclésiale le nom de miséricorde... Son rôle pratique a quelque chose à nous apprendre bien au-delà de sa signification première. Peut-être déjà un bon regard à jeter sur les petits détails, objets, gestes et mots de notre vie quotidienne... Insignifiants en temps normal, ils nous font découvrir leur juste valeur à présent car ils rendent notre vie supportable en faisant avancer le temps qui stagne. Ils nous permettent ainsi d'assoir notre impatience face à la politique de l'enchère sécuritaire pratiquée par tous les « sauveurs » du moment et les « sachants » du coin.

Voilà pourquoi le dimanche de la Miséricorde vient à notre secours. Il nous invite à retrouver le cœur attendri et sacrificiel, d'abord à l'égard de nous-même, mais aussi de notre prochain, de notre paroisse, de notre quartier, de notre pays et même à l'égard de Dieu qui n'y est pour rien dans cette crise sanitaire. Que la Miséricorde soit donc comprise et vécue comme une source intarissable de charité et d'optimisme effectifs nous permettant de mener une vie bonne, saine et fraternelle. Et surtout qu'elle interdise aux temps difficiles que nous vivons de lapider notre âme car c'est alors qu'on donnerait tous les droits à nos ventres, donc à tous les vices qu'ils engendrent... Seul l'exercice de la Miséricorde peut nous empêcher de sombrer dans une telle folie et préserver les traits humains de nos visages. Aidez nous Seigneur à être miséricordieux !

In Christo, Père Robert, curé